A M. Duruy, qui venait de tomber du Ministère,

Mon cher M., si vous me permettez de vous donner ce titre, j'arrive ~~[illegible]~~ sans doute après bien d'autres, pour vous exprimer les sentiments ~~[illegible]~~ que m'inspire votre retraite du ministère et vous dire les regrets qu'elle m'a causés. Je ne crois pas cependant, à moins que vous ne le vouliez que cet éloignement soit définitif. Vous avez commencé ou projeté trop de choses utiles pour qu'un autre que vous puisse les ~~[illegible]~~ conduire à bonne fin; ~~de tous côtés je n'entends pas dire autre chose.~~ c'est ce qui se dit de tous côtés, sauf dans un certain parti, que les événements ne tarderont pas à abattre entièrement.

Il est bien remarquable que ceux qui vous regrettent le plus ostensible sont les libéraux. A quoi cela tient-il, sinon à ce que, ~~[illegible]~~ même avant les réformes ~~qui se discutent propres~~ discutées en ce moment, ~~les~~ les améliorations poursuivies par vous avaient une tendance marquée vers la liberté? Il est certain que, quelque soit le gouvernement vers lequel la France s'achemine, il y a des principes acquis et que l'on ne perdra plus; le plus important ~~et le garant de tous les autres~~ est l'universalité du suffrage, puisqu'en elle réside la source unique de l'autorité et de la loi. Dans un pays qui l'admet, ~~il les plus~~ rien n'est plus nécessaire que l'instruction du citoyen, sous toutes les formes et à tous les degrés. C'est ce que vous vous efforciez de réaliser. Mais d'un autre côté, ~~cette~~ l'instruction ainsi distribuée affranchit de plus en plus les hommes ~~des influences extérieures~~, ~~[illegible]~~ fortifie leur personnalité et les amène à vouloir se régir, se gouverner et s'administrer par eux-mêmes ou par des délégués immédiats dont les actes soient contrôlés. Vous avez pu, cher maître, mieux que personne, remarquer le progrès que ces idées ont fait dans notre pays, progrès dû en partie à votre présence au Ministère, et qui a été en rapport exact avec le développ.t de l'instruction dans nos villes et nos campagnes.

Il ne me paraît pas possible de l'arrêter désormais, car tout le monde s'est aperçu que c'est là la force et l'avenir de nos sociétés. Voilà pourquoi vous êtes regretté par les hommes les plus attachés aux idées libérales, et pourquoi aussi, quoiqu'ayant servi sous ce qu'on a appelé le gouv.t personnel, vous serez un des hommes les plus nécessaires sous les régimes par lesquels nous allons successivement passer.

Seulement, vous reviendrez dans des conditions meilleures : vous aurez un champ plus ouvert et plus de fonds pour le faire valoir. Vous me demandiez un jour ce que l'on pensait dans l'Est d'une guerre avec la Prusse ; je vous répondis qu'on y était très opposé, parce qu'on avait trop d'intérêts engagés et qu'on n'avait rien à gagner dans la guerre. Cet éloig.t des esprits pour les choses militaires s'accroît avec une extrême rapidité ; les premières choses que la nation revenue à elle-même fera sera de diminuer les dépenses et d'augmenter les ressources de l'instruction. Vous non seul.t n'aurez plus alors à demander à tous les services un peu de cet argent dont ils avaient tant besoin et dont l'abandon les gênait et qq fois paralysait leur action ; mais le besoin de s'instruire qui est aujourd'hui, en partie grâce à vous, le plus pressant de tous les besoins, mettra entre les mains d'un Ministre hardi et prudent à la fois des ressources nouvelles qu'il saura utiliser.

Ce que je déplore surtout dans votre retraite, c'est qu'elle ait arrêté les réformes que vous alliez faire dans l'enseig.t supérieur. Quand son tour viendra-t-il maintenant ? Je ne suis pas de ceux qui le dénigrent au profit des étrangers, et j'ai lu assez de livres allemands depuis 25 ans pour voir qu'il y a dans leur science beaucoup plus d'érudition et d'entassement que de solidité. ~~Mais je crois que la science française ait rien à envier à celle de ce côté, et elle a pour elle l'élégance et la clarté de ses expositions.~~ Cependant nous avons beaucoup à améliorer dans l'enseig.t supérieur de la science, son organisation académique, ses procédés, ses formations, ses ressources en livres et en argent, ses établissements à l'étranger ; idée féconde, qui était conçue au temps de Louis Philippe et elle n'a pas été réalisée autrement que dans notre École d'Athènes, école dont on n'a jusqu'à présent tiré qu'un parti très insuffisant.

Tout cela viendra en son temps, et serait venu bientôt si vous étiez resté au Ministère. Nous espérons que vous y reviendrez, parce qu'il est juste qu'après avoir commencé tant d'excellentes réformes vous ayez l'honneur de les compléter, mais surtout parce que de tous les ministres qui ont donné récemment leur démission vous êtes le seul qui peut-être doit rentrer aux affaires comme étant le plus libéral de tous et le plus d'accord avec les tendances des nouvelles générations. Il faut donc laisser le temps s'écouler.

Adieu, Monsieur le Ministre et ch. m.

Signé E. L. Burnouf